

# ETXAHUN\_IRURI

## Le poète–paysan de Trois-Villes

A la suite de Pierre Paul Dalgarrondo qui a su, avec son érudition et son talent affirmé de conteur vous faire revivre la tragique destinée de Pierre Topet-Etxahun, le poète souletin de Barcus, j'ai accepté de vous présenter un témoignage amical et personnel sur Pierre Bordaçarre dit Etxahun-Iruri qui partage avec son illustre prédécesseur, outre le fait de porter le même pseudonyme : « Etxahun », celui de figurer aujourd'hui parmi les grands poètes populaires basques.

Pourtant rien de commun apparemment entre l'existence mouvementée et dramatique de Pierre Topet, poète maudit qui vécut de 1786 à 1862 et Pierre Bordaçarre, le chantre de l'attachement à la Soule et au Pays Basque, celui de la famille, des amis, de la fête, de l'amour et de la paix.

### La jeunesse à « Etxahunia »

Né au printemps 1908, à Trois-Villes il aurait eu 100 ans cette année, il allait tout naturellement, et même s'il pouvait prétendre à d'autres destinées, assumer la succession sur la propriété agricole familiale au nom prédestiné : « Etxahunia », la bonne maison. Bonne maison aussi grâce à son mariage en 1934 avec une jeune fille de Sainte-Engrâce : Félicie Borthiry qui sera l'épouse et la mère idéale, à la fois attentionnée, accueillante, compréhensive, discrète et patiente (... et il lui en fallait parfois de la patience !)

De cette union, naîtront deux fils : Allandou, futur successeur de Pierre sur la propriété, devenu par la suite, Maire de Trois-Villes, et Mathieu, le cadet, que ses fonctions de responsable d'établissement scolaire conduiront à s'exiler vers Paris.

La mère de Pierre Bordaçarre, originaire de Barcus, lui a appris très tôt, dit-on, le répertoire des chansons basques et notamment celles de Pierre Topet. Très tôt aussi, il est initié aux danses souletines que, plus tard il accompagnera dans toutes les fêtes basques avec son ami Gat d'Arhan au tambour, et lui-même à la xirula dont il ne se séparera plus. C'est aussi un fin joueur sur le fronton, passionné de pelotes à main nues.

Deux Souletins vont profondément l'influencer :

Louis Ligueix de Larrau, koblakari renommé qui va lui transmettre le goût et l'art de l'improvisation mais qui, hélas, disparaîtra au début de la seconde guerre mondiale.

Léon Salaber d'Ossas qui a sans doute éveillé son intérêt pour la Pastorale en lui confiant, dès ses 14 ans, un rôle dans la représentation d'Alexandre le Grand, à Trois-Villes.

Pierre incarne Ardeatina, la fille d'Alexandre, puisqu'à l'époque les pastorales étaient exclusivement jouées par les hommes, soit, plus rarement, uniquement par des femmes.

En 1936, il réitère, toujours grâce à l'errejent (le metteur en scène) Léon Salaber, dans le rôle de la Reine Floripa lors de la grande pastorale de Tardets : Charlemagne. Dès lors une amitié indéfectible liera les deux hommes.

On commence alors à connaître en Soule, l'extraordinaire facilité du jeune Etxahun pour

traduire en chansons les événements de la vie locale, pour croquer certains personnages, pour exalter ses thèmes favoris : l'amour du terroir, de la tradition, les sommets de la Madeleine et d'Orhy, l'oiseau, inséparables de son inspiration. Son talent qui s'exerce indifféremment en basque ou en français et surtout autour d'une bonne table, entre amis, commence à franchir les limites de le Soule et bientôt du pays Basque.

L'on note dans son répertoire des témoignages teintés d'humour, sinon d'ironie, mais très éloigné de la passion vengeresse de son prédécesseur de Barcus.

Ainsi connaît-on peu aujourd'hui, et c'est dommage, sa relation en français des grèves de 1930 à Mauléon, ses portraits souriants de Martine, la « bistroyenne » aux gros mollets, du boulanger Jean, de Menditte qui fit imprimer la chanson pour la distribuer à ses clients, des cancanières surnommées : la gazette du matin.

1939, c'est la guerre et Pierre se retrouve en captivité pour cinq années interminables, loin de sa famille, de ses amis, de son pays natal. Il mesure là le prix de la liberté, le bonheur perdu et sa passion pour « Ama », la mère-patrie, qu'il exprimera admirablement dans le chant justement intitulé « Ama », popularisé à son retour avec le célèbre hymne de la Soule : « Agur Xiberua ».

### **Poète, chanteur et auteur de pastorale reconnu**

Mon premier souvenir personnel d'Etxahun date de cette soirée de Mai 1945 où, sur la place des Allées à Mauléon, il interpréta ces deux belles chansons avec son ami Arabarco de Menditte au cours d'un spectacle organisé par le groupe Xüberotarrak pour célébrer la Victoire.

Bientôt, toutes les fêtes du Pays Basque allaient se disputer les deux duettistes, mettant Pierre à contribution pour ajouter une nouvelle page à un répertoire de plus en plus riche et apprécié.



C'est dans ces années euphoriques d'après-guerre que naît à Mauléon ce groupe folklorique « Xüberotarrak » avec sa partie adulte animée par l'accordéoniste bien connu « Txutxu » Seisededos, et sa mascarade enfantine à laquelle j'ai le plaisir de participer en compagnie d'Allandou et de Mathieu, les deux « txorotx », pour qui leur père a composé des couplets aujourd'hui hélas disparus.

Etxahun a trouvé, dans son ami Jean Louis Etchegoyhen, droguiste à Mauléon, un complice débordant de fantaisie et d'imagination. Si les sorties sont nombreuses et longues, les retours sont souvent laborieux et tardifs et c'est là que la patience et l'accueil de Félicie sont admirables.

1953 : Pierre Bordaçarre crée sa première pastorale : « Etxahun Koblakari », avec, pour thème, la destinée tragique de Pierre Topet-Etxahun, dans le village même de Barcus,

enthousiasmé par le projet, avec des acteurs, dont Pierre Lohido, tous remarquables, dirigés de main de maître par Marc Uthurry-Eyharcet.

Le public sortira ému et ravi de ce spectacle qui, tout en préservant le côté antique et hiératique de la pastorale souletine, introduit de nouveaux chœurs, un ton nouveau, riche de poésie et d'émotion.

Pierre participe aussi, chaque année, au concours de chant basque de Licq-Athérey, l'un des premiers « Kantaldi » de l'époque, réunissant, Loyato d'Hasparren, Etchecopar de Larrau, Oyhenart de Sainte-Engrâce, et tant d'autres voix connues, concours où les œuvres nouvelles trouvent leur place aux côtés des valeurs sûres du passé parfois sauvées de l'oubli par des passionnés de la tradition. Je me souviens tout particulièrement de l'après-concours, lorsqu'autour d'une table se retrouvaient quelques remarquables improvisateurs locaux pour des joutes pleines de vie, de talent et d'humour. Il y avait là Etchecopar de Larrau dit « Napoléon », René Bédécarratz l'instituteur, Guillaume Bouchet, futur Maire de Licq, et, bien entendu Pierre Bordaçarre qui avait généralement le dernier vers, le dernier mot, tout en finesse et en poésie. Ainsi, s'entraînait-il pour de mémorables confrontations en public avec les célèbres koblakari « manech » : Mattin et Xalbador.

Après Barcus, huit autres Pastorales vont suivre, marquées pour certaines par des rééditions tout aussi réussies :

1955 : « Matalas » à Esquiule

1956 : « Berterretche » à Mauléon

1963 : « Zantxo Azkarra » à Gotein-Libarrenx

1966 : « Le Comte de Tréville » à Trois-Villes

1967 : « Chiquito de Cambo » à Mauléon

1973 : « Pette Berretter » à Gotein-Libarrenx

1980 : (l'année suivant son décès) : « Iparragirre » à Ordiarp

Sans oublier une Pastorale exclusivement féminine : « Ximena » jouée au fronton de Tardets, avec une inégalable sensibilité et un grand succès, par des actrices de Haute et de Basse Soule, au mois de mai 1979.

### **La pastorale « le comte de Tréville »**

S'il en est une dont je garde personnellement un souvenir inoubliable c'est, bien sûr, « Le Comte de Tréville » dont j'ai vécu la gestation et le déroulement, toute l'aventure, devrais-je dire, depuis la naissance du projet au sein de la toute jeune amicale laïque de Haute-Soule, jusqu'à sa concrétisation, en qualité d'organisateur, de partenaire et confident de l'auteur et de son fidèle « Errejent » Salaber d'Ossas, et enfin d'acteur, de concepteur de la bande dessinée servant de programme et de chroniqueur pour une revue éditée par la Ligue de l'Enseignement qui avait accepté de patronner l'évènement à l'occasion de son centenaire.

Voici un extrait de ce que j'avais écrit à l'époque sur cette publication d'audience nationale nommée : « L'animateur culturel ».

Trois-Villes, paisible village situé sur la Route des Pyrénées, entre Mauléon et Tardets peut doublement s'enorgueillir. L'on y découvre en effet la prestigieuse demeure historique du Comte de Tréville, le Capitaine des Mousquetaires immortalisé par Alexandre Dumas et, en face, la petite ferme basque où le poète Etxahun mène une vie beaucoup moins aventureuse que son illustre compatriote. Pierre Bordaçarre, dit Etxahun, est cultivateur et rien ne le distinguerait des autres s'il n'avait un don merveilleux : celui d'improviser d'admirables chansons et de créer des Pastorales.

Ajoutons, sa modestie dût-elle en souffrir qu'il est Chevalier des Palmes Académiques et membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique (bien qu'ignorant tout du solfège).

Tout en fauchant la pelouse du château ou sa fougeraie de la Madeleine, il a souvent rêvé de consacrer l'une de ses œuvres à son célèbre voisin. Nous allons lui en donner l'occasion et, d'emblée, il se montre encore plus enthousiaste que nous. Quelques vieux bouquins exhumés de bibliothèques privées de Mauléon et Oloron lui apportent les éléments historiques nécessaires au sujet. Durant quelques semaines, au retour à la ferme, Etxahun note sur un cahier d'écolier, le texte de son chef-d'œuvre. Il lui faut endiguer son inspiration car les pastorales qui occupaient autrefois toute une journée sont limitées actuellement à la durée d'un spectacle normal : 3 à 4 heures.

Sur la colline, derrière la ferme, il compose les chœurs et sa mémoire exceptionnelle remplace l'écriture musicale, pour laquelle je lui offre ma modeste collaboration en traduisant en notes ses premières déclarations à la SACEM.

Après la distribution des rôles, les répétitions, sous les ordres de Pierre Salaber, étonnant de jeunesse malgré ses 73 ans, verront naître une volonté commune de réussir. Ces répétitions commencent à 21 H et se terminent vers 2 H du matin car, chaque fois, le spectacle est entièrement revu. Dans la nuit, il faut que chacun regagne son domicile car le lendemain Richelieu est redevenu ouvrier d'usine, Louis XIII maquignon, Matalas chauffeur-livreur, les Mousquetaires maîtres d'école à l'exception de d'Artagnan qui est agriculteur.

Le grand jour arrive enfin avec un soleil radieux qui inonde la cour du château où l'on a dressé l'estrade et les gradins. Etxahun voit son rêve se réaliser, à deux pas de sa maison.

Plus qu'un succès, c'est un triomphe, et le public vibre intensément en voyant De Tréville sortir de son Château puis, à la fin, s'asseoir sur son authentique fauteuil, gracieusement prêté par Madame d'Andurain, propriétaire actuelle des lieux, pour chanter les admirables vers précédant sa mort :

*Hori bera da denen historia*

Ainsi est l'histoire de chacun

*Herioak bardintzen handik txipiak*

La mort égalise grands et petits

*Zeren illüsiunea bat bera da*

Car notre passage sur terre

*Luren gañeko gure paxajia*

N'est qu'une illusion.

Huit jours après c'est un nouveau succès à Mauléon et l'amitié née de cette exaltante expérience se traduira par l'enregistrement d'un « 33 tours » intitulé « Orhiko Kantariak »,

par une manifestation, l'été suivant à Tardets en l'honneur d'Etxahun et par une belle journée à Saint Jean de Luz à l'occasion du «Pilotarien Biltzarra » où notre poète retrouve ses idoles sportives, champions de pelote basque, et notamment celui qu'il a si souvent et malicieusement défié, son ami Ximun Haran.

### **Etchahun et « festara »**

Il m'arrive fréquemment à cette époque de faire le trajet Licq-Athérey Mauléon et je ne saurai dire combien de fois, je me suis arrêté à la petite ferme blanche de Trois-Villes, dont la porte toujours accueillante s'ouvrait sur un monde de sérénité, d'honnêteté, de vérité et de bonne humeur. Il y avait toujours avec le café ou le fromage et le vin de l'amitié, le plaisir d'une conversation simple et directe, ouverte à tous les sujets, riche en souvenirs et dénuée de toute acrimonie. Quiconque est entré à « Etxahunia » n'a pu oublier ces moments. Mieux encore s'il a connu la chance d'avoir la primeur de la dernière chanson ou du projet de la future Pastorale et s'il a pu partager l'enthousiasme et la jeunesse de l'auteur, goûtant au charme du langage et de la musique qui semblaient couler de source.



C'est ainsi que j'ai pu précieusement recueillir un répertoire exceptionnel avant de procéder à l'harmonisation des chants et de les soumettre aux chanteurs de Festara, le groupe que j'avais constitué avec une douzaine d'amis en 1968 à Mauléon.

C'est là le début d'une longue et fructueuse collaboration, et le succès de Festara est avant tout celui d'Etxahun

dont les chansons et les chœurs de pastorales traduisent la créativité mélodique, la veine populaire à la fois traditionnelle et instinctive d'un auteur à la sensibilité et à l'intelligence sans égales. L'amitié née entre Etxahun et Festara se manifeste par l'accueil qu'il réserve à nos répétitions en s'exclamant à chaque nouvelle chanson : «Par ma fois, celle-là, vous la donnez à bloc ! ». Cette amitié fait qu'outre nos occasions de rencontres, nos familles se retrouvent à Noël, pour choyer les enfants et, bien sûr, chanter, sans public, pour le plaisir.

J'ai retenu deux anecdotes pour illustrer le talent de mélodiste d'Etxahun : La première se passe à Royan où Festara est convié à animer un week-end basque. Nous découvrons à notre arrivée, sur les affiches annonçant la manifestation, que la grand'messe du dimanche dans la cathédrale sera chantée par le groupe vocal basque Festara. Moment de panique : nous n'avons aucun cantique au répertoire. Tant pis, nous interpréterons, en basque bien sûr, des chants et chœurs venus de Trois-Villes, y compris l'admirable « Goizean ». L'extraordinaire acoustique de ce vaisseau de béton nous sert et, à la sortie nous sommes surpris et ravis d'entendre des commentaires très élogieux sur la beauté... des « cantiques » basques .

La deuxième anecdote date de la soirée où un de nos amis fait écouter « le fandango des fêtes de Mauléon », par téléphone à Jacques Chancel qui, immédiatement conquis, nous

engage pour son premier « Grand Echiquier ». Cela nous vaudra le privilège de passer une nuit mémorable autour d'une cheminée, dans un moulin, en compagnie de Georges Brassens et de son contrebassiste face aux caméras de la Première Chaîne. Suivront deux autres émissions de Chancel, chez lui à Argelès-Gazost, puis à Paris pour le réveillon du Jour de l'An 1973, au milieu d'une pléiade de vedettes du moment. Dommage que nous n'ayons pu répondre aux sollicitations de Jacques Chancel qui aurait voulu nous avoir durant plusieurs jours à Paris pour permettre l'orchestration de certaines de nos chansons. Nous l'avons beaucoup regretté, chacun étant retenu par ses obligations professionnelles, et surtout pour Pierre Bordaçarre qui aurait bien mérité cette consécration.

### **Les libertés du poète**

On a pu lui reprocher quelques libertés avec le basque académique, son écriture phonétique et ses multiples emprunts au français mais il possédait intuitivement l'art de la rime, les règles de versification, le sens de la poésie qui l'amenaient parfois à négliger la réalité ou à s'autoriser quelques anachronismes. Ainsi, composant un jour un hymne sur Condom, dans le Gers, où Festara devait participer au célèbre festival de Bandas, il écrivit : « ses champs bleus de colza ». Comme je lui faisais remarquer que les fleurs de colza étaient, me semblait-il jaunes, il me répondit en souriant : « mais bleu, c'est tellement plus joli ! »

Par ailleurs, il n'hésite pas, par exemple, à faire marcher Matalas, « guillotinarat bürüz », vers la guillotine, alors que l'inventeur de cette funeste machine la mit en œuvre lors de la Révolution, quelques 130 années après l'exécution à la hache du bouillant Curé de Moncayolle.

Mais, au diable puristes et censeurs, Etxahun se fie à son inspiration et défend fidèlement ses propres convictions et ses valeurs, condamnant la violence comme dans son admirable « Libro etxen », diatribe cinglante contre Franco, exaltant l'amitié et la paix.

### **Un ami toujours vivant**

Malheureusement, le premier octobre 1979, alors que le soleil et le vent du sud allument sur les pentes de Soule les taches pourpres de l'automne basque, alors que les premières palombes mettent le cap sur Orhy, alors qu'il a presque bouclé le manuscrit d'un nouveau chef d'œuvre : la pastorale consacrée à Iparragire, le célèbre compositeur de l'hymne basque, Gernikako arbola, un mal implacable terrasse Pierre Bordaçarre, brutalement, sournoisement. Il vient d'être hospitalisé pour une intervention apparemment sans conséquence grave prévisible.

C'est la stupeur en Soule et dans la Pays Basque où se répand un immense voile d'incrédulité et de tristesse. Personne ne peut réaliser que sa voix douce et juste, que sa xirula aux sonorités vibrantes se sont tues à jamais.

Le 3 octobre à 16 H, sous un ciel éclatant, le corps de Pierre Bordaçarre quitte la maison Etxahunia, au milieu d'une foule considérable de parents, d'amis, d'admirateurs venus parfois de fort loin. Les obsèques seront poignantes avec les voix brisées par l'émotion des anciens sujets de pastorales, acteurs et actrices, et de 18 koblakaris, venus de tous les coins du Pays Basque et qui se sont surpassés pour rendre publiquement hommage à leur aîné, à

leur modèle qui reposera à jamais dans le petit cimetière de Trois-Villes, tout proche de l'église, du château et de l'etxea.

Pierre Bordaçarre est mort mais Etxahun-Iruri vit et vivra éternellement car il y aura toujours, en Soule et ailleurs, des jeunes qui entonneront l'une des 300 merveilleuses chansons qu'il nous a léguées, des enfants qui apprendront la plus belle des leçons, celle qu'il leur consacrait dans « Haur maïtia » :

« ... mon cher enfant, regarde, la montagne nous sourit, les arbres sont en fête, vêtus de fleurs blanches... regarde bien... toutes ces belles choses, c'est le Pays Basque ! »

Un an après sa disparition, le village d'Ordiarp se mobilise autour de Jean Michel Bedaxagar et de Jean Baptiste Urruty, pour jouer Iparragire... Depuis les hommages ne manqueront pas, que ce soit à Mauléon, chaque année, le dimanche matin des fêtes traditionnelles, devant la plaque apposée à sa mémoire sur la façade de la Maison du Patrimoine, à Tardets ou ailleurs et notamment à Trois-Villes où Roger Idiart a fait d'Etxahun-Iruri le thème de la pastorale jouée par les villages de Trois-Villes et Sauguis en 2001.

Félicie s'en est allée rejoindre Pierre, après des moments douloureux et malgré toute l'affection et tous les soins dont elle a été entourée par les siens.

On ne peut traverser le village de Trois-Villes sans penser à celui qui, derrière son troupeau, avait toujours un sourire et un geste amical pour tous ceux qui, au passage saluait l'homme, mais aussi l'un des plus grands et sans doute le plus délicat des poètes et compositeurs basques.

Jean LOUGAROT septembre 2008